



RELI-FEMMES

Bulletin de l'Association des religieuses pour la promotion des femmes (ARPF)

Dans ce numéro

Au seuil du nouveau millénaire, le mouvement des femmes comme « signe des temps » a-t-il des chances de devenir réalité dans le milieu ecclésial? Les femmes peuvent-elles espérer un partenariat égalitaire en Église?

Dans le dossier de ce bulletin, Louise Melançon, professeur de théologie, d'éthique et de philosophie à l'Université de Sherbrooke, propose une réflexion très intéressante sur « Être chrétienne et féministe? ». Louise traite du contexte et du projet spécifique de la théologie féministe et poursuivra ses observations avec le rapport à nos sources chrétiennes dans le prochain Reli-Femmes.

Suzanne Tunc, dans Des femmes aussi suivaient Jésus, reconnaît les femmes comme des disciples à part entière... et prouve son énoncé.

Ces pages offrent aussi des échos de la Conférence-atelier Féminisme et tradition chrétienne : rencontre de visions et du Colloque Oser l'espérance auxquels ont participé des membres de l'ARPF.

Plus qu'un « signe des temps », le mouvement des femmes ne risque-t-il pas de devenir prophétique et de faire advenir une terre nouvelle et des temps nouveaux? Le Jubilé de l'an 2000 pourra-t-il éteindre la dette de l'inégalité au cœur de l'Église? Il est permis de rêver...

Le Comité de rédaction

Féminisme et tradition chrétienne : Rencontre de visions

La rencontre nationale organisée, en septembre 1998, par le Centre femmes et tradition chrétienne de l'Université Saint-Paul à Ottawa, regroupait des centaines de femmes francophones et anglophones intéressées par les défis de la justice sociale, de l'écologie et de la théologie envisagés dans une perspective féministe. Des spécialistes ont traité du thème *Féminisme et tradition chrétienne : rencontre de visions*.

Avant de dresser le portrait d'une Église hiérarchique qui nous est connue et qui a exclu les femmes des ministères, Ivone Gebara a précisé que les femmes ont divers lieux de parole où elles échangent en toute liberté, confiance et assurance. C'est dans le vécu quotidien que leur spiritualité prend racine et qu'elles font église. Dans sa conférence du samedi matin, cette théologienne de l'Amérique latine osait affirmer que, lorsque le modèle se fixe sur des leaders masculins, l'apport du féminisme est la seule visibilité donnée au travail des femmes, où la différence entre ces deux entités critique la normalité masculine et l'idéologie institutionnelle.

À partir de l'exposé d'Ivone, en groupes de discussion, les participantes ont tenté de reconnaître à

travers leur expérience personnelle ce que signifiait pour elles : féminisme et tradition chrétienne. Les remontées en plénière ont été autant de ponts établis entre les diverses équipes tant chacune reconnaissait sa vision dans l'expression de l'autre.

Enfin, Pamela Dickey Young, Carolyn Sharp, Margaret Brennan et Katherine Clarke, théologiennes et praticiennes féministes de la *Table ronde*, ont également développé le sujet Féminisme et Tradition chrétienne et en sont arrivées à une même conclusion : notre lieu d'appartenance ne peut pas être uniquement dans la Tradition telle qu'elle a été véhiculée par l'Église hiérarchique; il est pluriel. Il faut croire que chaque personne est porteuse de bonnes nouvelles !

Une fois de plus, le mouvement des femmes a été perçu aussi vivant dans la société ecclésiale que dans la société civile. Il y avait, au sein de cette conférence-atelier, une assurance, une solidarité et une force tranquille qui laissent présager, non plus une demande de prise en charge de la « féminité » par le clergé, mais plutôt un souci des femmes de tracer elles-mêmes leur voie.

Lucille Lepitre, fcsdj



Édité trois fois l'an par l'Association des religieuses pour la promotion des femmes.

Le but de l'Association est de travailler, dans une perspective évangélique et selon les charismes des divers instituts, à la promotion des femmes - religieuses et/ou laïques - dans l'Église et dans la société.

Comité de rédaction :

Suzanne Bolduc, FSP,
Pierrette Couture, SCSL,
Huguette Larocque, NDBC
Georgette Sirois, REJ,
Louise Turmel, RJM

Collaboratrices régulières :

Les membres de l'Équipe de coordination,
Léona Deschamps, RSR
Jeanne Gareau, SSA

Conception graphique et infographie :

Nathalie Tassé

Impression :

Imprimerie Maxime inc.

Expédition :

Des sœurs de la région de Montréal

Abonnement (taxes incluses)

Canada : 10 \$
Étranger : 13 \$

Reproduction permise sous réserve d'en mentionner la source.

Correspondance :

Pierrette Couture, SCSL
183, rue Racine
Loretteville (Québec) G2B 1E5
Tél. : (418) 842-2679
Télé. : (418) 842-0932



Suzanne Tunc,
Des femmes aussi suivaient Jésus,
Paris, Desclée de Brouwer,
1998, 193 p.

Suzanne Tunc, dans son ouvrage *Des femmes aussi suivaient Jésus*, dénonce l'image tronquée de l'humanité et du Royaume de Dieu donnée par l'Église hiérarchique. « *Suivre* et *servir* étant les deux verbes qui caractérisent le disciple, on peut donc conclure sans crainte de se tromper que les femmes qui suivaient Jésus répondaient à la définition de véritables disciples ». L'auteure démontre la véracité de son énoncé. Pour ce faire, elle compare les textes évangéliques qui concernent les femmes avec ceux qui parlent des douze. Elle explore les traits de personnalité des disciples de Jésus et souligne que ces disciples, hommes et femmes, participaient librement à l'enseignement du Maître comme à ses repas communautaires. À son avis, l'épisode des disciples d'Emmaüs qui reconnurent Jésus à la fraction du pain suppose que d'autres ont participé à la Cène.

De l'exploration des Épîtres, Suzanne Tunc dégage aussi la contribution des femmes à la diffusion de la foi dans

les premières communautés chrétiennes. N'avaient-elles pas reçu l'Esprit du Ressuscité en même temps et au même titre que les disciples-hommes? Dans les *maisons-églises*, « d'autres femmes, pour la plupart sans doute de nouvelles croyantes, ont donc pu reprendre une suite de Jésus en exerçant des fonctions importantes qui pourraient être qualifiées de ministérielles, c'est-à-dire au service des communautés ».

Et l'auteure souligne l'élimination progressive des femmes prophètes ou diaconesses dans l'Église évoquant des raisons d'ordre anthropologique et/ou sociologique. Aujourd'hui, l'exclusion s'effectue sous le couvert du *dépôt de la foi* fait de la *Parole de Dieu* et de la *Tradition*. Cette légitimation, l'auteure la conteste en ces termes : « Si Dieu a créé l'homme et la femme, c'est pour que les deux mettent leurs vertus propres, dans un partenariat enfin reconnu, au service de la vie sociale et encore bien davantage de la vie ecclésiale ».

Des femmes aussi suivaient Jésus s'avère un ouvrage susceptible de nous motiver « à poursuivre notre implication avec d'autres réseaux dans la recherche d'un partenariat égalitaire au cœur du vécu ecclésial ».



Déclaration de solidarité des membres de l'UISG réunies à Rome en mai 1998. Quel appui pour ceux et celles qui luttent en faveur de la justice et de la paix!

✉ Nous, Supérieures générales de Congrégations catholiques de religieuses, déclarons publiquement notre solidarité avec tous les pauvres du monde, spécialement avec ceux des nations appauvries qui souffrent, écrasées sous le poids de la dette externe. Nous appuyons la pétition du Jubilé qui invite les chefs des gouvernements des pays crédetes à réduire les dettes des nations les plus appauvries et à prendre des mesures efficaces pour éviter qu'un niveau si élevé

d'endettement ne se renouvelle. Comme responsables de Congrégations engagées en faveur du respect de la vie, nous demandons à toutes les nations de décréter un moratoire sur la peine de mort. Comme responsables de Congrégations engagées dans la défense des droits de l'humanité, des femmes et des enfants, spécialement de leur droit à être libérés de la violence, nous nous opposons aux abus sexuels des femmes et des enfants, particulièrement

à ceux qui se font à des fins économiques. Nous, les 700 Supérieures de Congrégations religieuses qui participons à la Réunion plénière sur le thème Religieuses, artisanes d'un avenir meilleur, en route vers de nouvelles solidarités, promettons d'intervenir à l'intérieur de nos communautés religieuses et de nos pays sur ces importantes questions de société.

Évangéline Plamondon, MIC, déléguée à l'UISG

Espoir, nos mains serrées te tressent, ensemble, ensemble...

Ces mots, chantés par plus de 650 femmes réunies à Guelph du 26 au 30 août 1998, décrivent bien l'impact de quelques événements majeurs vécus par les membres de l'ARPF au cours des derniers mois.

Réponse à une invitation bien spéciale... Les organisatrices du colloque *Oser l'espérance* nous ont invitées à donner un atelier sur l'ARPF qui a suscité un réel intérêt, voire un certain étonnement chez des femmes d'autres confessions religieuses. L'histoire de notre association et son évolution vers des alliances avec d'autres groupes de femmes, les engagements pour contrer la violence, la pauvreté et promouvoir l'accès des femmes à l'égalité tant dans l'Église que dans la société, voilà quelques-uns des points qui ont impressionné les participantes à notre atelier. Cet accueil est un stimulant à poursuivre notre implication avec et pour les femmes.

Un premier pas vers la Marche mondiale de l'an 2000

La première rencontre internationale préparatoire à la Marche mondiale des femmes en l'an 2000 s'est tenue à Montréal les 16, 17 et 18 octobre dernier. La journée du 16 nous a permis de participer à la Foire féministe d'éducation populaire où se retrouvaient kiosques, ateliers, discussions impromptues et rencontres avec des femmes venues de 65 pays.

De nombreux kiosques présentaient les logos, affiches, documents produits principalement par les groupes de femmes d'ici et par quelques groupes venus d'ailleurs. Pour sa part, l'Intergroupe de chrétiennes féministes tenait un kiosque qui a suscité beaucoup d'intérêt. À tour de rôle, deux membres de chacun des sept groupes participant à

l'Intergroupe donnaient les informations aux nombreuses visiteuses qui se sont jointes aux 150 déléguées de la rencontre internationale. Des chrétiennes féministes! voilà qui provoque l'étonnement et l'intérêt.

Dans cette assemblée où se côtoyaient des femmes d'horizons si divers, la présence de l'ARPF au kiosque de l'Intergroupe signifiait notre ferme volonté de continuer avec d'autres à mieux comprendre, analyser et agir pour contrer la pauvreté et la violence faite aux femmes. Comme « groupe participant », l'ARPF se joint à plus de 1300 groupes provenant de 110 pays qui se sont engagés dans la réalisation de la Marche.

Que faire pour se préparer à la Marche? D'abord s'informer. Vous savez peut-être que lors de la rencontre internationale des 17 et 18 octobre, à Montréal, les 150 déléguées ont pu s'entendre sur près de 25 revendications mondiales portant sur la pauvreté et la violence faite aux femmes et sur une ébauche d'actions à réaliser à l'échelle mondiale et au plan national. Cette rencontre était un immense défi; elle a été un succès, un immense succès.

La réussite de ce premier pas fait collectivement est de bon augure pour le prochain pas à faire : travailler en concertation avec le comité de liaison international composé de 32 femmes provenant

des diverses régions du monde. Au cours de l'année, nous aurons plus d'informations sur l'évolution du projet chez nous. Le bulletin *Reli-femmes* vous présentera une chronique sur la Marche dans ses prochains numéros. Que l'enthousiasme des déléguées de la rencontre internationale soit contagieux! À la suite de l'ouverture officielle du 16 octobre 1998, on peut dire que « pour les femmes, l'an 2000 est déjà commencé ».

Et si on parlait des théologies féministes? Pour mettre en œuvre le troisième volet de notre plan d'action, il nous fallait plonger dans l'approfondissement des théologies féministes, conscientes qu'elles représentent non seulement une démarche incontournable, mais une possibilité de découvrir des richesses que nous nous devons d'exploiter.

C'est donc avec ardeur que les membres de l'équipe de coordination ont entrepris, dès juin dernier, la préparation d'une journée de formation sur les théologies féministes. La compétence reconnue de la théologienne Louise Melançon et votre réponse enthousiaste ont fait du 7 novembre 1998 une rencontre enrichissante qui nous lance sur des chemins déjà familiers à certaines ou plus neufs pour d'autres. Souhaitons-nous de très heureuses découvertes. *Espoir, nos mains serrées te tressent, ensemble, ensemble...*

Agenda de l'Équipe de coordination en 1999

- 12 février : Intergroupe de chrétiennes féministes (Montréal)
- 12-14 février : Équipe de coordination (Montréal)
- 20 mars : Session d'intégration à l'ARPF (Montréal)
- 16-17 avril : Équipe de coordination (Montréal)
- 15-17 mai : Assemblée générale (Montréal)
- À déterminer : 3^e réunion de l'Intergroupe de chrétiennes féministes
Représentation à Relais-femmes et à la FFC

ÊTRE CHRÉTIENNE ET FÉMINISTE?

Initiation à la perspective féministe en théologie

On ne peut comprendre le développement de la réflexion féministe en théologie sans connaître le mouvement des femmes d'où elle est née, il y a trente ans, ainsi que le contexte théologique qui a permis l'élaboration de cette réflexion. La caractéristique principale de la théologie féministe vient d'abord de son point de départ : les expériences des femmes. Cela conduit à une réinterprétation du contenu de la foi chrétienne qui s'appuie sur une méthode herméneutique incluant une nouvelle manière de se situer par rapport à nos sources chrétiennes.

Ainsi, dans les lignes qui suivent, j'ai choisi d'abord (I) de dire un mot du contexte qui a donné naissance à la perspective féministe en théologie; puis (II), de montrer ce qui en fait le trait majeur, à savoir de réfléchir à partir des expériences des femmes. Par la suite (III), je soulèverai la question qui est centrale du point de vue théologique, à savoir le rapport à nos sources chrétiennes, la Bible et la tradition, de manière à en permettre une, ou plutôt des lectures féministes.

I. CONTEXTE DE LA THÉOLOGIE FÉMINISTE

1.1 Le mouvement des femmes et le féminisme chrétien

Le mouvement des femmes de la fin de notre siècle, à la différence de celui de la fin du 19^e, a pris

naissance à l'intérieur d'un mouvement social plus large au caractère nettement révolutionnaire : les mouvements étudiants, syndicaux, les mouvements de libération dans le Tiers-Monde... Au Québec, nous vivons aussi une « révolution tranquille » dont on connaît les nombreux bouleversements dans nos institutions sociales; les communautés religieuses seront d'ailleurs fortement touchées par ces changements. Les femmes engagées dans les mouvements sociaux prendront peu à peu conscience de la discrimination due à leur sexe qui perdure à l'intérieur même des luttes sociales auxquelles elles participent.

Aussi voit-on l'émergence d'un nouveau féminisme axé non pas tant sur la revendication des droits que sur la dénonciation du sexisme, de l'inégalité entre hommes et femmes, de l'injustice causée par le système patriarcal. On remet en question la séparation du privé et du public qui cache l'oppression fondamentale des femmes, les mentalités stéréotypées au niveau des rôles des femmes et des hommes, etc. Il s'agit véritablement d'un éveil à une conscience féministe donnant lieu à un mouvement

social et culturel qui représente une véritable révolution. Des groupes de conscientisation seront le lieu pour les femmes qui cheminent avec cette nouvelle conscience pour vivre des valeurs de solidarité, de « sororité », d'estime et de revalorisation d'elles-mêmes.

Du côté religieux, les femmes prennent aussi la parole dans des petits groupes ou sur la place publique. S'appuyant sur le fait que Jean XXIII avait déjà, dans l'encyclique *Pacem in terris*, considéré le mouvement des femmes comme un signe des temps, les femmes en Église et les théologiennes en particulier, se mettront à la tâche de faire avancer la réflexion et la pratique de manière à ce que soit reconnue la dignité pleine et entière des femmes. On sait que la question de l'ordination des femmes prendra valeur de symbole. Mais la réflexion théologique telle qu'élaborée à partir du point de vue des femmes témoigne d'un souffle nouveau dans l'interprétation de la foi.

1.2 La théologie comme herméneutique

Si la théologie féministe s'est développée avec autant d'ampleur et de rigueur, c'est aussi que le contexte théologique lui-même présentait des conditions favorables. Au cours du XX^e siècle, d'importants courants de pensée ont permis à la théologie de mieux penser sa fonction d'interprétation de la foi. Avec le développement des sciences des

La réflexion théologique telle qu'élaborée à partir du point de vue des femmes témoigne d'un souffle nouveau dans l'interprétation de la foi.





textes et du langage, on a pris conscience que les documents de la foi biblique sont déjà une interprétation — et même des interprétations — des expériences de foi vécues par Israël ou les premiers chrétiens. Aussi la théologie herméneutique a mis de l'avant le fait que la réflexion théologique se fait à partir de nos expériences actuelles en lien avec les expériences du passé.

Un autre courant, celui de la théologie de la libération, présentera aussi un terrain privilégié pour le développement de la théologie féministe, en ce qu'il rend visible le caractère engagé du discours de foi. Quand il s'agit de l'expérience de foi telle que vécue dans des conditions précises, comme celle des pauvres, il apparaît alors que parler de salut, c'est parler de libération réelle et donc de sortie des conditions déshumanisantes dans lesquelles ils sont forcés de vivre. C'est la dimension prophétique de la foi qui réclame un discours engagé non seulement pour la pratique mais aussi pour l'élaboration du discours lui-même. La théologie féministe s'inscrit donc dans ce courant puisqu'il s'agit d'interpréter la foi à partir du point de vue des femmes, à partir

Parler de salut, c'est parler de libération réelle.

de leur engagement dans leur libération ou leur développement pour devenir des êtres pleinement humains.

II. LE PROJET SPECIFIQUE DE LA THEOLOGIE FEMINISTE

Quand des femmes font de la théologie à partir de leurs expériences comme femmes, elles dévoilent du même coup le caractère masculin ou androcentrique des discours religieux et théologiques jusqu'à aujourd'hui. En introduisant la question des sexes, ou de la différence sexuelle, les femmes font éclater la prétention à l'universel de tous les discours écrits du point de vue des hommes, c'est-à-dire androcentriques. Les discours sont toujours situés en fonction de la classe sociale ou de la race, etc. : ce que les théologies politiques et de la libération avaient déjà identifié. Les femmes, dans la même veine, dénoncent la partialité des théologies masculines, même celles dites de la libération.

Mais de quoi parle-t-on quand on fait référence aux expériences des femmes? Cette interrogation fait partie des discussions entre théoriciennes féministes : question difficile. Mais certaines, comme la théologienne canadienne Pamela Dickey Young (*Feminist Theology / Christian Theology*, 1990), nous apportent des éléments intéressants à ce sujet. Les femmes ont certainement d'abord des expériences spécifiques dans leur corps, ensuite ces expériences comme femmes passent par une expérience de socialisation où la culture dominante, patriarcale ou masculine, leur a

transmis une certaine image d'elles-mêmes : ces expériences sont à la fois individuelles et collectives, historiques comme actuelles. Et puis, l'expérience féministe elle-même est une réaction-réponse à l'expérience socialisée des femmes, c'est-à-dire à la définition d'elles-mêmes qui a été faite par les hommes et à laquelle elles devaient — doivent — se conformer.

Faire de la théologie à partir des expériences propres aux femmes, tel est le projet de la théologie féministe.

Faire de la théologie à partir de ces expériences propres aux femmes, tel est le projet de la théologie féministe. Comme ces expériences sont vécues dans des situations et contextes par ailleurs multiples, divers de par la race, l'ethnie, la classe sociale, la culture, la religion..., la théologie féministe se dit de plus en plus au pluriel : il y a des théologies féministes animées cependant par un projet commun, celui de réfléchir la foi du point de vue des femmes.

Mais les théologies féministes ne sont pas des théologies particulières dans le sens où elles ne s'adresseraient qu'aux femmes : elles veulent donner leur point de vue sur l'humain, et dans son rapport au divin, de manière à faire justice aux femmes, et aussi à enrichir l'expérience humaine et religieuse. Elles apportent des alternatives, en ouvrant des sens nouveaux pour tous et toutes.

(à suivre)



OSER L'ESPÉRANCE

Décennie œcuménique des Églises solidaires des femmes

Tôt le matin du 25 août, une quarantaine de femmes venues des diverses régions du Québec, se dirigeaient vers le Centre Justice et Foi, où les attendait un autobus qui les amènerait à Guelph. Membres ou pasteurs de diverses confessions chrétiennes et d'autres religions, participantes de divers groupes de femmes, se rendaient célébrer le travail effectué au cours de la *Décennie œcuménique des Églises solidaires des femmes*. Six cent cinquante personnes, rassemblées pour *Oser l'espérance* souscrivaient aux objectifs de cet événement partager leurs expériences, célébrer d'une façon nouvelle la présence de Dieu, approfondir la théologie féministe, faire les liens entre la justice sociale/économique et leur foi.



L'organisation parfaite, à laquelle Céline Dubé, CND, a participé, le grand nombre de séminaires ou d'ateliers, la traduction simultanée et les divers médias de communication ont contribué à l'atteinte des objectifs. Mais le caractère inoubliable de cette rencontre est dû à la volonté des femmes de créer des liens pour intervenir solidairement, d'une manière nouvelle à partir de leur horizon de foi et de recherche de justice. La démarche de la théologie féministe de libération a rythmé ces trois jours. Dans un premier temps, les participantes ont partagé leurs histoires à la suite du témoignage de trois groupes : des jeunes de Toronto ont exprimé, dans une touchante dramatique, leur profonde souffrance face au racisme; les grands-mères intercul-

turelles unies de Saskatchewan ont raconté les efforts de rapprochement des familles autochtones et canadiennes; le collectif de femmes de Saint-Colomba House de Pointe Saint-Charles a témoigné du lien foi et justice au quotidien, à travers une expérience d'écriture *Hope is the Struggle*.

Au cours de la deuxième journée, les femmes présentes étaient in-

vitées à faire les liens entre les histoires de souffrances et les luttes nécessaires pour contrer l'appauvrissement, la violence, le racisme et le sexisme. Trois exposés les ont mises en route : néolibéralisme et patriarcat, systèmes qui oppriment les femmes et génèrent diverses formes d'exclusion; mondialisation des forces destructrices de l'économie du marché, du militarisme et du fondamentalisme; manque d'encadrement d'un mouvement antiracial qui retarde la contribution de la femme afro-canadienne.

À chaque jour, quatre théologien-nes féministes tentaient de situer le cheminement par des questions ou de proposer des jalons de réflexion. Une célébration liturgique quotidienne soutenait le dialogue, créait

la communion par la parole et le mouvement des corps.

À l'issue de la Conférence, une déclaration publique adressée au gouvernement fédéral exprimait le refus de la politique d'érosion des programmes sociaux et de santé, contraire à l'héritage national. Même si des lignes d'action n'ont pas émergé des assises, des rencontres sont prévues pour donner suite à la Décennie. Du 27 au 30 novembre, le Festival de la décennie *Visions au-delà de 1998*, à Harare, au

Zimbabwe, précisera des perspectives. Les vingt-deux membres du comité de coordination, qui ont planifié le rassemblement pan-canadien, pourront entrevoir le chemin à poursuivre. L'expertise du Québec a été reconnue et ap-

préciée, et des rencontres sont prévues pour continuer d'enraciner le mouvement sur le sol québécois.

Dans la perspective œcuménique, *Oser l'espérance* est un signe de l'Esprit reconnu par les femmes. Il est déjà marqué par l'accueil de la diversité des croyances, par la recherche d'une vision commune en faveur de l'égalité dans la participation et dans la décision, en faveur de la justice et de la paix. Il célèbre dans un nouveau langage et dans la créativité communautaire la Transcendance au cœur de l'histoire.

Source : Mariette Bourgeois, CND

MONTRÉAL

Quelque trente membres de l'ARPF ont répondu à l'invitation de l'équipe d'animation de la région de Montréal en vue de poursuivre l'élan amorcé et de définir les orientations pour l'année 1998-1999. Un bon outil d'animation a permis de connaître les membres actuelles de la région, leurs lieux d'engagement, leurs disponibilités pour participer aux activités collectives. Les participantes ont regardé les principaux lieux d'implication où elles investiront leurs énergies cette année, en collaboration avec d'autres. Dans la continuité de la réalisation du plan d'action, elles apporteront leur appui à des dossiers majeurs : le projet

de *Loi pour l'élimination de la pauvreté; le travail de la Coalition nationale des femmes contre la pauvreté et la violence; la formation en théologie féministe.*

Un comité pour l'expédition de *RELI-FEMMES* est mis sur pied à Montréal. En lien avec Suzanne Bolduc, Nicole Plante, responsable, travaillera en collaboration avec Germaine Villemure, Lucille Lafontaine et Gabrielle Cyr. Merci à Céline Beaulieu qui a mis gracieusement un local de la CRCQ à la disposition du comité.

Source : Esther Gauthier, CND

QUÉBEC

Le 27 septembre, les membres de l'ARPF de Québec se sont donné rendez-vous dans un chalet à Saint-Nicolas pour des retrouvailles après les vacances d'été et pour préparer le calendrier des activités de l'année. Ce fut l'occasion de partager des expériences enrichissantes vécues par l'une ou l'autre, dont le colloque de la Décennie œcuménique des Églises solidaires des femmes; le congrès de l'Entraide missionnaire; les fêtes du 150^e anniversaire de la fondation de la Congrégation des Sœurs de la Charité de Québec, etc.

Deux événements ont permis de réfléchir sur l'appauvrissement des femmes et le néolibéralisme. Une Soirée Relations sur le thème *L'élimination de la pauvreté, est-ce un objectif réaliste?* a fortement incité les participantes à s'engager dans la préparation de la Loi pour l'élimination de la pauvreté, une initiative du CAPMO; une

substantielle conférence sur le néolibéralisme préparée par Rita Lafrenière, OSU, pour la troisième Conférence Américaine des Ursulines, a mis en lumière la perversité de ce système.

La participation à la session animée par Louise Melançon sur les théologies féministes invite à continuer la réflexion en vue d'un partenariat égalitaire en Église. Impliquer leur Congrégation dans le programme proposé par l'ARPF et intensifier leur solidarité avec les répondantes diocésaines sont, par ailleurs, les objectifs retenus par les membres pour les mois à venir. De plus, dans les régions Mauricie-Centre-du-Québec-Lanaudière-Victoriaville, Rita Lafrenière informe que les thématiques ciblées pour l'année 1998-1999 sont le néolibéralisme et les théologies féministes.

Source : Édith Blais, SSJ

SAGUENAY-LAC SAINT-JEAN

Rencontre prometteuse. En présence de l'évêque du diocèse de Chicoutimi, une rencontre de présentation et de questionnement s'est tenue, le 5 novembre 1998, entre le Comité intercommunautaire pour la promotion des femmes et l'Association des Supérieures majeures.

À l'aide d'outils favorisant la compréhension et les références faciles, Françoise Gagnon, NDBC, a présenté l'histoire, la visée, les structures et les principales actions de l'Association nationale. Pour sa part, Huguette Laroche, NDBC, a esquissé l'histoire du comité régional, ses actions et ses solidarités dans le milieu. Obéline Thériège, AMJ, et Jeanne Simard, SMP,

ont transmis des interpellations sur la faible représentation des communautés au sein du comité et sur le rôle que pourrait jouer l'Office diocésain des religieuses et des religieux sur la conscientisation des communautés dans les causes à défendre face aux droits des femmes et des personnes appauvries.

Les questions et les échanges ont permis de saisir l'importance qu'on accorde à ce mouvement irréversible dans le monde et dans l'Église. Les Supérieures majeures ont aussi exprimé leur satisfaction par rapport au travail accompli pour cette cause qu'elles reconnaissent pertinente pour aujourd'hui.

Source : Huguette Laroche, NDBC

Clins d'œil

Félicitations!

Le 29 octobre dernier, au Cap-de-la-Madeleine, Louise Denis, MIC, directrice de la revue *Le Précurseur* et Céline Gauvin, MIC, recevaient de l'Association canadienne des Périodiques catholiques le prix ACPC-Inter pour la qualité du français qui caractérise leur revue.

Décorées

La plus haute décoration émise chaque année par la Commission des droits de la personne au Québec, le prix Droits et Libertés 1998, a été décernée à Martha Bishop qui a donné 22 700 heures de bénévolat à l'hôpital Douglas et à une militante autochtone, feu Monique Sioui qui a milité 20 ans pour la défense des femmes autochtones et des enfants violentés.

Au poste de capitaine

Julie Cloutier est la première femme à obtenir un grade d'officier cadre au Service de police de Québec, après 155 ans d'histoire. La capitaine Cloutier ouvre-t-elle une porte aux femmes qui la suivent?

En mémoire de...

Nous avons le regret de vous informer du décès d'Antonia Beaulieu, SCQ, survenu au cours de l'automne dernier à Québec. Membre de l'ARPF pendant plusieurs années, Antonia laisse le souvenir de ses convictions profondes et d'un engagement fécond à la cause des femmes et des personnes appauvris.

Flamboyant!

Le feu sous les cendres se transforme en ardente flamme dès les premières pages. Ce livre allume les êtres. Joan Chittister fait brûler d'une quête inextinguible à chaque page.

Signé Marie-Madeleine

Marie-Madeleine à qui on a fait une réputation « douteuse » émerge aujourd'hui comme auteure de l'Évangile de Marie. Traduite et commentée par Jean-Yves Leloup, bienheureuse est Myriam de Magdala de nous mettre en marche avec l'Enseigneur. On l'a tenue muette pendant des siècles, mais elle nous parle enfin...

Au féminin

« Oui, je l'aurai dans la mémoire longtemps », cette brique d'Élisabeth Schüssler-Fiorenza. *En mémoire d'elle* offre un essai remarquablement bien étoffé et doué. Sa reconstruction des origines chrétiennes, avec des lunettes féministes, teinte la vision. Tant mieux pour nos myopies ou presbyties qui voient plus ou moins clair sous un tel regard.

Pierrette Couture, SCSL

Brin d'histoire

Une pionnière

En 1979, Juliette Létourneau, NDPS, devient « agent de liaison » du Groupe de travail. (Voir *RELI-FEMMES*, n° 28, octobre 1996). Élisabeth Lacelle, membre de l'équipe « fondatrice », évoque ainsi les commencements de l'ARPF. « Un partenariat à part entière a présidé à la mise sur pied du Groupe de travail. J'y ai vécu des moments de cet idéal de « sororité » que cherchaient alors les chrétiennes en recherche d'Humanité nouvelle dans l'Église et dans la société. »

La conscientisation de nos communautés est un élément-clé du programme. Juliette participe à divers groupes de recherche sur la promotion des femmes. En 1980, elle est à Copenhague à l'occasion d'un Congrès de mi-décennie de l'année internationale de la femme. Absorbée par un travail à temps plein au Ministère de la fonction publique du Québec, elle est contrainte de démissionner en 1981.

Élisabeth se dit « émerveillée par le travail accompli en si peu de temps. Cela s'explique par l'ardeur de la foi des sœurs Létourneau... et par leurs talents de fondatrices qui les rendaient aptes à coordonner les ressources qu'elles découvraient dans leurs sœurs, religieuses et laïques... »

Pour nous, les répondantes, Juliette était une rassembleuse hors pair. Elle exerçait un leadership souriant et communicatif au service d'une audace de bon aloi. Sa compétence et sa riche personnalité ont assuré une vigoureuse impulsion au Groupe de travail.

Jeanne Gareau, SSA